



## Chamayavilakku

### Éclairer notre part de féminité

Chaque année, des milliers d'hommes venus de toute l'Inde se travestissent en femmes et de somptueuses cérémonies ont lieu dans le village de Chavara, au Kerala. Si la légende explique pourquoi le temple Kottankulangara a été édifié et les raisons du festival Chamayavilakku, aujourd'hui, différentes motivations poussent les participants à aller honorer Bhagavathi ainsi vêtus.

Texte & Photos : Giulia Larigaldie



L'air de la nuit est doux et chargé d'humidité. Le premier quartier de lune fait pâle figure à côté des lumières multicolores qui illuminent le grand terre-plein herbeux, noir de monde.

L'atmosphère est festive. Des vendeurs de cacahuètes grillées s'affairent de toute part, des bouquets de ballons où la figure de Dora l'exploratrice côtoie celle de Krishna s'élèvent vers le ciel. Des familles entières sont ici pour profiter de cette fête.

Puis l'on ressent une sorte de tremblement profond qui se rapproche et s'intensifie. C'est une procession de danseurs et de musiciens. Les hommes

sont vêtus d'un dhoti blanc (sorte de pantalon traditionnel masculin assemblé à partir d'une grande pièce de tissu), certains arborent des sabres et même des boucliers. Enfin, majestueusement, quatre éléphants aux défenses lustrées, portant des *thidambous* (décoration ouvragée apposée sur la tête de l'animal) se fraient un passage dans la foule. Des enfants en oublient un instant de manger leur glace qui fond. L'un des éléphants exhibe sur son casque doré l'effigie de Bhagavathi, la déesse mère.

Puis, au rythme des *thalam*s (phrases rythmiques dans la musique carnatique) qui s'accélère progressivement, apparaissent deux hommes coiffés d'un petit bonnet

On réalise que certaines femmes, certaines petites filles – un ticket agrafé sur leur sari ou robe – sont en fait des hommes et des garçons

rouge. Ils marchent lentement et portent sur leurs épaules, deux longs bâtons de bois soutenant un petit palanquin. Sur celui-ci, repose un coffre recouvert d'une couverture rouge ornée de broderies et dorures. Cette procession religieuse – Jeevatha Ezhunnallathu – est l'occasion pour la divinité principale du temple qui se trouve dans le coffre de sortir du sanctuaire, d'être admirée et vénérée par la foule. Le temps du festival, le coffre est abrité sous le *Kuruthola pandal*, le temple éphémère érigé à l'image du temple original, décoré de feuilles de cocotier.

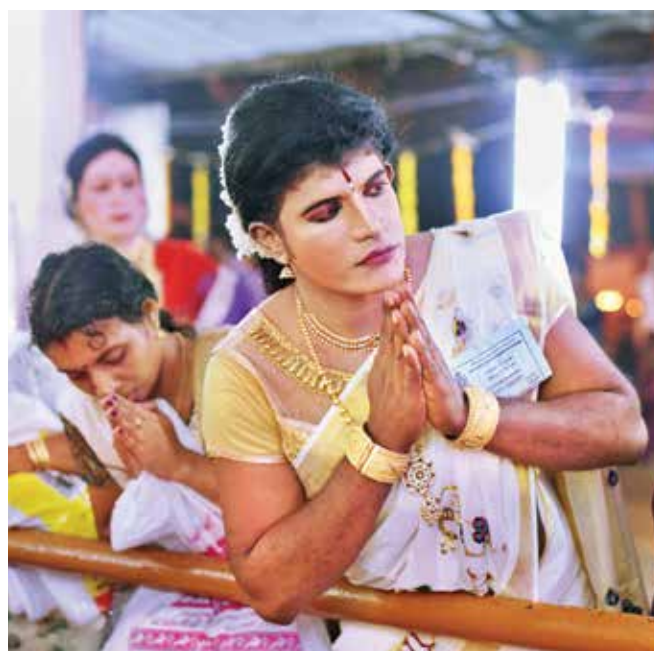
#### La révélation de Bhagavathi

Plus tard, la procession se reforme, les grelots aux chevilles des éléphants tintinnabulent à nouveau, les percussions reprennent. On se rapproche lentement du temple et l'atmosphère change. Les bruits de la fête de village s'estompent. Des chaussures jonchent le sol de toutes parts. L'odeur de jasmin semble nimbler le tableau qui se révèle. Le temple apparaît, atypique car sans murs extérieurs ni toit recouvrant le sanctum sanctorum. Les feux d'artifice et pétards intermittents ne parviennent à briser la ferveur qui règne.

Les femmes sont omniprésentes. En grappes, à pas lents et recueillies, elles marchent autour du temple et du banyan centenaire. Leurs doigts sont couverts de l'huile qui nourrit le feu des lampes à cinq mèches qu'elles tiennent révérencieusement, les *chamayavilakkus*.

En s'approchant, on réalise que certaines femmes, certaines petites filles – celles qui portent un ticket agrafé sur leur sari ou robe – sont en fait des hommes et des garçons.

La légende raconte qu'il y a bien longtemps, des petits garçons surveillant un troupeau, jouaient à cet endroit. Ils frappèrent une pierre sur une noix de coco pour l'ouvrir mais la pierre laissa apparaître quelques gouttes de sang. Effrayés, les enfants allèrent voir les anciens du village. Ceux-ci, à l'aide d'astrologues, établirent que cette pierre sacrée trahissait la présence de la déesse Bhagavathi à cet endroit. Il fallait donc ériger un temple en son honneur. Une fois le temple érigé, les petits voulurent aller honorer Bhagavathi dans sa nouvelle demeure. Mais, à cette



Procession avec les chamayavilakkus ; le ticket agrafé sur la robe indique qu'il s'agit d'un petit garçon ; devant le sanctum sanctorum

époque-là, seules les filles et les femmes avaient le droit d'apporter les lampes et guirlandes de fleurs à l'intérieur du temple. Alors les petits garçons se déguisèrent en fille pour aller offrir leurs prières à la divinité.

Chaque année, le festival du temple Kottankulangara dure dix jours ou plus mais ce sont les deux derniers – Kottankulangara Chamayavilakku – les plus importants. Cela se déroule les 10e et 11e jours du Meenam (mois de mars qui correspond au signe zodiacal du poisson selon le calendrier malayalam en vigueur au Kérala), au temple Kottankulangara Sree Devi, dans le village

de Chavara, près de Kollam, au Kérala (sud). Sa divinité principale, qui repose dans le coffre, serait-elle la pierre sacrée trouvée par les petits garçons il y a tant d'années ? La légende voudrait qu'au fil des années, sa taille ait augmenté.

#### **Des participants aux origines et motivations diverses**

Les fidèles viennent du Kérala mais aussi d'autres régions d'Inde, voire même de l'étranger. Cette année, les chiffres de 5 000 participants et 5 000 spectateurs ont été avancés. Tout garçon ou homme peut participer, quelle que soit sa

caste, sa religion ou même sa sexualité. Effectivement, depuis quelques années, on observe une participation de plus en plus forte de la communauté homosexuelle et transgenre dont les membres, outre la ferveur religieuse, peuvent passer deux jours habillés en femme, sans avoir à redouter les discriminations qui sinon ponctuent leur quotidien.

Première étape importante du processus de purification, les participants observent un régime strictement végétarien les jours précédant le festival. Pour leur transformation physique, les mères, épouses, ou sœurs aident les hommes de



De plus en plus de services le long de la route aident à la transformation, notamment le maquillage ; procession du coffre contenant la divinité ; Le Kurothola Pandal, le temple éphémère

la famille à se préparer. Mais on trouve également de plus en plus de services le long de la route qui prêtent vêtements, accessoires, bijoux et perruques et font le maquillage moyennant une somme d'environ 700 roupies (un peu plus de 8 euros). La tenue sera idéalement kéralaise, car elle aurait la préférence de Bhagavathi. Les lampes traditionnelles peuvent s'acheter ou se louer.

Les participants masculins habillés en femme tourneront plusieurs fois autour du temple et devant l'étang sacré avec leur chamayavilakku. Ils iront s'incliner dans la *garbhagriha* (le sanctuaire du temple ou littéralement la « chambre du ventre ») où repose habituellement l'effigie de Bhagavathi. Les heures les plus auspicieuses pour ces processions nocturnes seraient entre 2 et 5 heures du matin.

Qu'attendent-ils ? Une rémission de leurs péchés ? Leurs prières exaucées ? Parfois, ils sont là simplement en pèlerinage pour remercier la déesse de ses grâces rendues.

En tout cas, Chamayavilakku est une occasion pour les membres d'une famille de se rapprocher et de partager des moments uniques. Ainsi, un petit garçon fait pour la première fois Chamayavilakku avec son père, qui le surveille avec fierté et tendresse, assis à côté de son épouse, sa mère et ses deux jumelles de sept mois. Une jeune fille et son grand-père, eux, assistent ensemble chaque année à ce festival. Il y participe depuis dix ans. Il a déjà fait trois crises cardiaques et prie donc pour une santé stable et un cœur plus fort. Pour Shaboo, qui est marié et a deux garçons, mais vit seul au Qatar, tandis que les siens sont ici, c'est un autre souhait qui l'amène à participer à Chamayavilakku, celui d'obtenir un meilleur travail afin que sa famille et lui soient enfin réunis.

Un chirurgien d'Australie fait Chamayavilakku car il est à la recherche de sa partie féminine pour être plus heureux et équilibré

Mais Chamayavilakku, ce n'est pas seulement une histoire de famille, à l'instar de ces trois amis venant de Trivendrum qui ont décidé de faire ensemble ce festival pour la première fois. Un couple est lui aussi venu avec des amis, un frère et une sœur. Celle-ci a habillé et préparé son frère qui prie pour trouver une épouse malgré son âge (plus de 30 ans). Quant à Ratheesh, il est venu avec deux amis. Il vient depuis onze ans. Il a commencé enfant. Sa mère le forçait alors, car à l'adolescence, il détestait cette pratique qui l'embarrassait terriblement. Mais une année, il a réalisé que Chamayavilakku avait répondu à beaucoup de ses prières, et à partir de ce moment, il y a participé avec enthousiasme et conviction. Chaque année, il prie pour des choses différentes. Cette année, il prie pour que sa femme lui donne un enfant.

Si pour certains, comme Ratheesh, ce rituel est vécu comme une épreuve au départ, pour d'autres il constitue au contraire une opportunité, un espace de liberté. La liberté de pouvoir révéler, pendant deux jours, sa féminité au grand jour sans craindre discriminations ou représailles. Plutôt qu'un vœu, c'est donc la cérémonie en elle-même qui attire certains, comme Manish et ses amis qui viennent de Bombay et sont homosexuels ou transgenres. Deux autres femmes

absolument magnifiques semblent aussi apprécier le moment. Elles arborent un sari tout neuf, et un maquillage irréprochable. Ce sont Deva et son ami Suresh qui sont là pour les deux jours du festival, mais leurs parents ne sont pas au courant. Deva a vingt-et-un ans, il est bisexuel. Il rêve, quant à lui, d'une vie meilleure à Toronto.

Beaucoup d'hommes égrillards viennent contempler, railler et photographier ces divas. Plusieurs sont ivres et leur attitude est tout sauf respectueuse. Ils savent que, sous cette apparence de femme sophistiquée et désirable, il y a un homme et certains semblent troublés.

C'est maintenant l'heure de la dernière procession rituelle : l'effigie de la divinité du temple est immergée dans l'étang sacré et replacée dans le sanctum sanctorum. Puis, en un dernier hommage et au-revoir, l'éléphant-roi vient s'agenouiller devant le temple.

Le sol est jonché de bouteilles d'huile à brûler vides, les parents essaient de réveiller doucement les enfants profondément endormis sur les couvertures à même le sol. Les gens commencent à se disperser lentement.

Le fait de se transformer en femme, le temps d'une procession nocturne, aidera-t-il ces hommes à se rapprocher davantage de l'essence féminine de Bhagavathi ? Entendra-t-elle mieux leurs prières ?

Un chirurgien des urgences d'un hôpital renommé de Sidney explique qu'il est venu d'Australie cette année pour la première fois. Il fait Chamayavilakku car il est à la recherche de sa partie féminine pour être plus heureux et équilibré. Et s'il avait raison ? Et si le sens profond de cette cérémonie, son miracle le plus grand, était de nous aider à reconnecter nos deux extrémités pour plus d'harmonie et de bonheur ? ■